Document généré le 23 avr. 2024 05:42

**Moebius**
Écritures / Littérature

mœbius

# La chanson d'Alexis

Claudine Paquet

Numéro 94, été 2002

Le travail

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14542ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paquet, C. (2002). La chanson d'Alexis. *Moebius*, (94), 107–109.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

## Claudine Paquet

# *La chanson d'Alexis*

Le gazouillis des oiseaux entre dans ma chambre par la fenêtre entrouverte. Le chant nasillard des corneilles se mélange à celui, plus gracieux, des mésanges. La tourterelle, en sourdine, émet son triste roucoulement. Je vérifie les chiffres lumineux du cadran. Il n'est que quatre heures du matin et le sommeil vient de me quitter. L'insomnie se gausse joyeusement de mon besoin de repos.

Mon amoureux dort profondément. Sa tête creuse l'oreiller et de sa bouche entrebâillée s'échappe une lente respiration. Je saisis sa main lourde et la place entre mes cuisses en quête de chaleur. Il marmonne en se retournant et se rendort aussitôt. J'envie son abandon à la nuit.

Mes pensées virevoltent dans ma tête. Je songe à une femme que je traite. Madame Clara. Une vieille dame ridée et laide avec des cheveux blancs en broussaille et une haleine fétide. Je n'aime pas son caractère bourru, son regard mesquin et ses propos déplacés. J'ai comme rôle de la faire marcher; ce qu'elle déteste.

Dans ses bons moments, elle répète à tout un chacun: «Moi, j'ai enseigné pendant cinquante ans.» Ses yeux se transforment en diamants quand elle parle de son enseignement au primaire. Puis, c'est tout. La mauvaise humeur reprend le dessus. Mais quoi faire d'autre quand il n'y a plus rien devant soi? Elle est malade, impotente, la vision embrouillée et l'oreille dure. Incapable de subvenir à ses besoins, elle exprime agressivement ses exigences. Inutile de parler des enfants qu'elle n'a jamais portés ou des amours qui n'ont pas duré. Alors que faire d'autre que de se cramponner au passé?

Après avoir jonglé avec mes réflexions pendant une heure, je me lève. Par la fente de la fenêtre, je respire l'odeur humide du printemps. Ça sent la verdure. Le soleil

sort timidement de sa coquille et éclaire le matin de ses rayons dorés. Dans ma cour, outre le vent qui turlupine les bourgeons des arbres, rien ne bouge. Mon amoureux ronfle de bonheur.

Lorsque je termine mon copieux déjeuner, Alexis se pointe le nez en haut de l'escalier. Dans son pyjama Pokémon jaune, il vient se blottir, comme tous les matins, dans mes bras. Un débordement d'affection tout à fait divin. Il est beau, Alexis, avec ses paupières blanches, ses joues soyeuses et sa bouche qui s'ouvre comme une fleur. Il mâchouille ses Corn Flakes et me parle des planètes. Je le ramène sur terre.

— Tu te souviens de ce qu'on fait ce matin mon grand?

— Euh... oui, on va à l'hôpital?

— Oui, c'est ça. Tu te souviens, il y a une fête de Pâques pour les personnes âgées et tu accompagnes maman. Tu te rappelles ta chanson?

— Oui, tu veux que je la chante?

Il avale rapidement et, de sa voix cristalline, chantonne *Souvenir d'un vieillard.*

— Tu vas voir, mon petit amour, on va s'amuser.

* * *

Les bénéficiaires ont mis leurs plus beaux atours: robes fleuries, encolures de dentelle, vestons et cravates, souliers vernis, bijoux et rouge à lèvres. Au fond de la salle, tout près du piano, madame Clara dans sa robe bleue. Ses cheveux sont retenus par un mince chignon et de ses lobes tombants pendent des boucles d'oreilles en argent. Elle ne sourit pas, demeure coite. Ses doigts usés tambourinent sur les bras de la chaise.

Le spectacle commence. Des enfants récitent des poèmes, d'autres dansent ou chantent de jolies mélodies. Alexis se place devant le micro alors que je m'installe au piano. Ses nombreuses pratiques portent fruit. Le corps bien droit, il chante haut et fort. Du piano, je vois sur le visage de madame Clara une expression nouvelle et inconnue. Elle essuie quelques larmes entre ses rides. Alexis fait son salut. Applaudissements et clameurs pour tous les enfants.

* * *

Madame Clara arrive au département de physiothérapie. Le même visage bête, les mêmes paroles importunes. Elle refuse de faire tout exercice. Voulant l'amadouer, je parle de la fête de Pâques.

— Vous avez aimé?

Son corps se détend, son visage s'attendrit.

— Oui, surtout la chanson *Souvenir d'un vieillard.*

— Vous savez... c'est mon fils qui l'a chantée.

— Ah oui? Moi, à l'école où j'ai enseigné pendant cinquante ans, vous le saviez que j'avais enseigné pendant cinquante ans dans une école primaire? À l'école, je m'occupais de la chorale et on avait répété cette chanson-là.

— Ah oui?

Elle me raconte quelques chapitres heureux de ses souvenirs. Je reviens à la charge, constatant que d'autres personnes me réclament.

— Bon, vous venez marcher avec moi, madame Clara?

— Marcher? O.K., mais pas très longtemps.

— D'accord.

Avec sa marchette, elle avance à petits pas, le tronc plus droit qu'à l'habitude. Elle me parle de classes, de dictées, de chorales et de cour d'école.

Bien accrochée à son passé, madame Clara marche un peu plus loin.